

## Au contrôle de l'équipement

PLONGÉE DANS LA TECHNOLOGIE BIOMÉDICALE

Le service biomédical s'assure que les dispositifs médicaux sont toujours opérationnels et conformes aux lois. Un métier qui demande de se tenir constamment à jour.



Les dispositifs médicaux doivent être contrôlés. Wyss

Que ce soit dans le cadre d'une opération ou d'une «simple» perfusion, les équipements médicaux sont des éléments essentiels dans les rouages d'un hôpital. «On s'occupe de ce qu'on appelle les dispositifs médicaux», raconte André-Olivier Dubuis, technicien biomédical. Cela comprend tous les appareils qui sont près du patient, que ce soit pour du diagnostic ou de la thérapie.

Le service concerné a ainsi pour mission, dans les grandes lignes, de gérer tous les dispositifs par les achats (développement de nouvelles activités, renouvellement) et de la maintenance (de manière préventive et corrective), afin d'assurer la sécurité et le bon fonctionnement du matériel, ainsi que de suivre les nouvelles installations et formations auprès des utilisateurs. De plus, les employés du domaine doivent

savoir s'adapter continuellement, car les évolutions technologiques et médicales nécessitent un apprentissage constant pour maintenir à jour les connaissances en termes de dispositifs et d'aspects législatifs.

### Interventions

«Nous sommes une équipe composée de deux techniciens et d'un ingénieur. Nous sommes très complémentaires et nous pouvons nous relayer sur le terrain», souligne André-Olivier Dubuis, employé depuis 29 ans par l'hôpital. Un système de «helpdesk» a été mis en place afin de gérer toutes les

demandes d'interventions. Car certaines pannes ou autres problèmes techniques doivent être rapidement pris en charge, la priorité étant donnée au bloc opératoire. Pour l'ingénieur Florian Midenet qui a rejoint le service biomédical en 2014, être employé sur ce site est une chance. «Le jour où je suis arrivé pour mon entretien et que j'ai aperçu la vue sur le lac, je me suis dit que je voulais vraiment être engagé ici. Je n'ai pas regretté, le travail est passionnant et les contacts avec la direction sont efficaces, ce qui permet une bonne dynamique.» E.W.

## Une équipe très minutieuse

RENCONTRE À LA STÉRILISATION CENTRALE



L'équipe de la stérilisation centrale travaille dans un environnement très contrôlé. Grieu

Chaque année, ce sont environ 60 000 plateaux d'instruments médicaux qui passent par la stérilisation centrale. Ils sont lavés, stérilisés et stockés selon des normes strictes.

dispositifs médicaux et pour les systèmes de management de la qualité.

### 11 employés

Dans le service, ce sont deux équipes de cinq personnes (plus un apprenti) qui s'assurent avec minutie que chaque instrument respecte les normes d'hygiène après avoir été désinfecté et stérilisé à des températures de plus de 134°.

vers des normes plus strictes. «Nous suivons de nombreuses formations internes et externes», raconte Donato Gervasi. De plus, tous les ans, nous devons faire une maintenance des autoclaves (ndlr: stérilisation à la vapeur d'eau) et des laveurs-désinfecteurs, ainsi que faire valider toutes nos machines.»

### 60 000 plateaux

En tout, le service stérilise les matériels de tout l'Ensemble hospitalier de la Côte. «La majorité des instruments vient du bloc opératoire», ajoute Cédric Demierre responsable adjoint du centre.

Ainsi, sur 60 000 plateaux stérilisés en 2018 (contre 22 000 en 2003, conséquence de l'agrandissement du groupe), environ 80% proviennent de l'Hôpital de Morges, le reste se répartissant entre les EMS et cabinets médicaux. E.W.

S'il y a bien endroit qui n'est pas connu du grand public, mais dont la nécessité est évidente, c'est le centre de stérilisation. Chaque instrument médical y fait un passage obligé après son utilisation, avant d'en ressortir complètement propre. «Notre métier est très strict et contrôlé», explique Donato Gervasi, responsable du service. Il y a beaucoup de normes et de lois à respecter et il faut toujours être à jour.»

À cet égard, la stérilisation centrale est certifiée depuis 2003 de la norme ISO 13485 pour les

# Voyage dans les entrailles de l'hôpital

Par Emilie Wyss

MORGES | REPORTAGE

L'Hôpital de Morges fête ses 150 ans. L'occasion d'arpenter ses couloirs et de rencontrer les personnes qui y travaillent.



La réception est la première étape pour rentrer dans les couloirs de l'hôpital et avoir un aperçu des nombreux employés présents. Grieu

Au cœur de la fourmière qu'est l'Hôpital de Morges, de nombreux services se côtoient pour assurer le bon fonctionnement du lieu. Partir à la découverte des dédales du labyrinthe qu'est ce bâtiment fraîchement rénové, c'est réaliser qu'un établissement hospitalier ne se résume pas qu'aux têtes qu'on voit le plus, comme les réceptionnistes, les médecins ou les infirmiers. Au contraire, des centaines de personnes travaillent «dans l'ombre», mais sont tout aussi importantes pour faire vivre la structure. Les cinq différents services qui sont présentés dans ces deux pages en sont la preuve vivante.

Cela fait déjà 150 ans que les habitants de la région se tournent vers cette institution. L'infirmier des Pâquis créée en 1869 a été le départ de cette aventure. Depuis que cette dernière est devenue l'Hôpital de Morges en 1949, les agrandissements n'ont pas arrêté. L'installation sur les hauts de la ville, à côté d'Echichens dès 1973,

alors été une suite logique. Cette année, les 150 ans sont aussi l'occasion pour l'institution de marquer la fin de plusieurs années de rénovation et d'ouverture de nouvelles entités.

Finalement, ce qui se voit pour des urgences, pour une naissance ou pour une opération, tout Morgien a déjà une fois traversé ses murs.

Quant aux employés, certains sont d'une fidélité incontestable. Il suffit de discuter avec Olivier Mages, qui œuvre dans les cuisines depuis 40 ans ou Donato Gervasi, responsable du service de stérilisation, et André-Olivier Dubuis, technicien en biomédical, ces deux derniers comptabilisant des dizaines d'années de travail

ici. «Cela reste un hôpital à taille humaine», souligne André-Olivier Dubuis. On se dit bonjour, on se salue et on a des relations rapides avec la direction.» Une belle ambiance que confirme David Bout, transporteur de patients, qui a, dès son premier jour, apprécié les lieux: «Il y a une très bonne entente. C'est rare et agréable.»

Des conditions de travail favorables qui donnent ainsi envie de s'y investir. «Si j'apprends qu'un patient n'est pas satisfait du plat qui lui a été servi, j'aime prendre le temps d'aller le voir et d'en discuter avec lui. Il arrive aussi qu'ils perdent le goût à cause des médicaments, il faut donc pouvoir leur expliquer»,

## «J'aime ce quotidien inattendu»

DANS LES BUREAUX DE L'ASSISTANTE SOCIALE

Hélène Bonvin est assistante sociale, notamment à l'Hôpital de Morges. Elle vient en aide aux patients en situation de détresse sociale, financière ou familiale.

des personnes âgées qui doivent entrer en EMS ou encore des personnes qui ne sont pas couvertes par l'assurance maladie de base. Dans ces contextes compliqués, je suis une ressource pour l'équipe qui me contacte et nous travaillons principalement en interdisciplinarité.»

Concrètement, l'assistante sociale donne des conseils et oriente les patients et leur famille, analyse les situations sociales et financières, et formule des demandes de curatelle. «Sur sollicitation de l'équipe médicale, mon rôle est d'accompagner les personnes qui en ont besoin à

partir du moment où elles entrent à l'hôpital, jusqu'à qu'elles en sortent. Dans les cas où je vois que j'arrive à mes limites d'intervention, je fais appel aux réseaux sociaux-sanitaires extrahospitaliers», ajoute Hélène Bonvin. L'assistance sociale doit par ailleurs pouvoir réagir aux situations d'urgence et dénicher des solutions rapides. «Il m'est arrivé par exemple de réfléchir où les enfants d'une maman hospitalisée allaient passer la nuit. C'est sûr que je ne sais jamais de quoi sera faite ma journée», conclut-elle. E.W.

Un passage à l'Hôpital peut révéler des situations de détresse qui étaient jusqu'alors invisibles. Que le problème soit familial, social ou financier, ces situations délicates sont du ressort de l'assistante sociale qui va exploiter toutes les ressources possibles pour trouver des solutions. «Il y a tout un questionnaire qui doit se mettre en place afin de pouvoir répondre au mieux aux problématiques», confirme Hélène Bonvin, assistante sociale.

Rattachée au service ACOR (Accueil, coordination et orientation), celle qui a rejoint en 2013 l'Ensemble hospitalier de la Côte est présente sur les trois sites de services des soins aigus, des soins palliatifs et du centre de traitement et de réadaptation (CTR). «C'est à Morges que je vais rencontrer le plus de situations variées», souligne-t-elle. Cela peut concerner des problèmes familiaux, conjugaux ou sociaux,



Hélène Bonvin est à l'écoute des besoins. Wyss

## Aux petits soins des papilles

DERRIÈRE LES FOURNEAUX DE LA CUISINE

Tous les jours, les cuisiniers s'activent pour servir leurs meilleures recettes. Ils doivent toutefois faire attention aux besoins individuels des patients.



Les cuisiniers produisent des plats de qualité. Wyss

«Que ton aliment soit ta seule médecine», aurait dit le Grec Hippocrate. Si ce n'est pas tout à fait la philosophie de l'Hôpital de Morges, les 30 collaborateurs de sa cuisine mettent tout de même un point d'honneur à fournir des plats de qualité.

Et avec trois menus à choix, les patients ont même le droit de faire la fine bouche. D'autant plus que les besoins individuels sont évalués à chaque service. «Toute recette comporte 19 déclinaisons qui vont dépendre notamment des allergies et des régimes particuliers», développe Olivier Mages, chef des cuisines.

En tout, ce sont environ 1100 repas qui sont confectionnés chaque jour (ndlr: cela inclut ceux de l'hôpital et les livraisons à domicile) et répartis en plusieurs tranches horaires dans la journée, dont le timing est minuté. À 7h, le service démarre son quotidien avec les petits déjeuners. À 10h, les repas à domicile partent pour

être distribués. Dès 10h45, la «chaîne» de midi commence sa route, tandis que celle du soir est prévue pour 17h15. «Notre chaîne est un tapis roulant où chaque plateau est préparé avec précision par les employés. L'étape la plus importante est celle du contrôle diététique à la fin, où une vérification minutieuse est appliquée au cas par cas pour s'assurer des besoins individuels», développe le chef, qui n'a par ailleurs pas quitté les cuisines de Morges depuis 40 ans.

Derrière les fourneaux, chacun semble savoir ce qu'il doit faire et l'ambiance est agréable. «On

développe Olivier Mages. «Aux petits soins» semble alors être une formule courante.

### Exposition photo

Et en cette période festive pour l'Hôpital de Morges, de nombreux événements vont marquer les prochaines semaines. À commencer par une cérémonie de remise d'un buste du Dr Alexandre Yersin offert par l'Institut du Pasteur Laos le 11 septembre. Un jour plus tard, une grande exposition sera installée dans les murs de l'établissement. Elle durera jusqu'à la fin de l'année et s'intitulera «Mon Hôpital, mon Histoire». «Il y aura des archives photo qui seront exposées, ainsi que les témoignages de patients que nous avons reçus ces derniers mois et que nous présenterons sous forme de portrait», développe Florence Renggli, responsable de la communication institutionnelle.

### Pour les 150 ans

Mais le grand événement pour l'établissement est la fête prévue pour célébrer les 150 ans. Ainsi, le vendredi 20 septembre marquera l'inauguration officielle des unités neuves après cinq ans de travaux. Dans l'enchaînement, le samedi 21 septembre sera une journée portes ouvertes pour tous les habitants de la région. «Toute la population est conviée», ajoute Florence Renggli. Ce sera l'occasion de visiter les nouvelles surfaces rénovées, d'entrer dans les couloirs d'un bloc opératoire, de participer à nos nombreuses animations et stands d'information et de découvrir notre exposition photo. De plus, les enfants pourront soigner leur nounours à l'Hôpital des doudous.»

## HÔPITAL EN CHIFFRES

**240**  
LITS

sont exploités par l'Hôpital de Morges. Cela comprend 17 lits d'hospitalisation de jour et quinze postes de dialyse.

**1550**  
EMPLOYÉS

travaillent au sein de l'Ensemble hospitalier de la Côte. Parmi eux, 76,4% sont des femmes et 755 d'entre eux travaillent dans les soins aigus.

**4800**  
M<sup>2</sup>

ont été ajoutés à la surface de l'Ensemble hospitalier de la Côte (EHC) dans le cadre de son projet d'agrandissement et de rénovation.

**1444**  
NAISSANCES

ont eu lieu en 2018 dans les salles de l'Hôpital de Morges. Cette année-là, le premier bébé vaudois a par ailleurs vu le jour dans ses murs.

**1110**  
REPAS

sont préparés au quotidien par la cuisine qui se trouve dans l'Hôpital de Morges.

**150**  
BOUGIES

vont être soufflées par l'Hôpital de Morges. La création de l'infirmier des Pâquis avait en effet eu lieu en 1969. Le site actuel est exploité depuis 1973.

## «Je connais l'hôpital par cœur»

DE PASSAGE DANS LES COULOIRS



David Bout parcourt des kilomètres dans l'Hôpital. Grieu

David Bout est transporteur de patient à l'intérieur des murs de l'hôpital. Il ne changerait son métier pour rien au monde et apprécie la bonne ambiance qui y règne.

gens, travailler dans ce domaine est une aubaine. «J'ai le sourire en venant le matin. Et j'aime me dire que j'aide aussi les patients. En faisant les déplacements avec eux, je leur parle et je les rassure. S'ils doivent attendre un peu avant un examen, je reste avec eux pour qu'ils ne soient pas seuls», développe-t-il.

### Réinstertion

David Bout a rejoint l'Hôpital de Morges dans le cadre d'une réinsertion professionnelle. Après quelques mois de stage, son engagement a été remarqué et il a décroché le poste fraîchement créé. «L'ambiance ici est très bonne et je connais l'endroit par cœur à force d'arpenter les couloirs», confie le transporteur de patient. E.W.

### L'info

Pour pouvoir travailler comme transporteur de patients, il faut être porteur du certificat qui est obtenu après une formation de 15 jours et un examen. De plus, il faut pouvoir attester d'une expérience professionnelle d'au moins six mois en tant que stagiaire.

PUBLICITÉ

**tarif dentaire**  
de 1994 moins 5% !

**49.- Frs**  
1/2 h. hygiéniste

**CLINIQUE DENTAIRE DE LAUSANNE**  
*le dentaire moins cher !*

**021 977 21 21**  
parking gratuit 7/7

Rte de Renens 3, 1030 Bussigny vis-à-vis ALDI-DECATHLON- JUMBO